

L'Aube de Pluie

L'eau de pluie slalomait entre les herbes vertes, formait de longs sillons creusant le sol, humidifiait la terre fraîche, perlait au bout des feuilles des arbres. Les gouttes d'eau s'abattaient sur la forêt sauvage en cette matinée. La lumière du soleil levant ne parvenait pas à percer les épais nuages gris, créant une atmosphère étrange. De plus le brouillard empêchait de voir au-delà de quelques mètres entre les troncs. Si l'on tendait l'oreille et que l'on ouvrait les yeux, on percevait, derrière les clapotis, les frémissements des petits insectes déjà au travail entre les brindilles. Et si l'on cherchait vraiment, entre les branches d'un buisson, on pouvait voir la fourrure brune d'un lapin se soulever au rythme de sa respiration. Un éclair roux se faufilait entre troncs et arbustes signalant la présence du furtif renard tentant d'échapper à la pluie. La forêt se réveillait petit à petit. Une flaque formée par les ruissèlements se troubla alors qu'un cerf y posa le pied, suivit de sa petite troupe cherchant également un abris. Mais le spectacle de ce réveil de la nature n'est perçu que par celui qui sait observer, écouter et ressentir. Pour les autres, ce n'est qu'une simple forêt un jour de pluie où clapotis et brouillard recouvrent tout.

Un cri retenti dans l'épaisse forêt mais il ne s'agissait en rien de l'un de ceux des habitants des bois. Il s'agissait des rires d'un petit enfant sautant joyeusement de flaques en flaques, loin devant ses parents. Son imperméable jaune et ses bottes en caoutchouc rouges détonnaient au milieu des couleurs ternes de la forêt en cette saison d'automne. Les animaux, effrayés par ces cris, fuyaient ou se réfugiaient dans les buissons. Le calme de la forêt était perturbé.

C'est alors qu'un bruit sourd se fit entendre lorsque l'enfant glissa dans une flaque de boue et tomba par terre, se cognant la tête contre un rocher. Quelques instants plus tard il se releva et s'assit le temps de reprendre ses esprits. Mais il

Aylec

arrêta de bouger lorsqu'il remarqua qu'un vieux chat sauvage au poil gris, sale et mouillé le regardait. L'enfant excité de sa découverte se leva, tenta d'attraper le chat et lui courut après quand l'animal se faufila entre les buissons. Il ne courait pas très vite à cause de son grand âge donc l'enfant pouvait le suivre malgré la densité de la forêt. Le chat passa sous un buisson de houx dont les branches formaient une sorte d'arche et l'autre rampa au sol pour le suivre. Le buisson était très épais, les feuilles épineuses se prenaient dans son manteau et le déchiraient par endroits. Le chat, lui, laissait derrière lui des touffes de poils par-ci par-là. Finalement une lumière vive indiquait que les deux êtres allaient bientôt sortir de ce tunnel.

Dehors le soleil brillait dans un ciel bleu magnifique, comme si les nuages de pluies qui harcelaient la forêt laissée derrière eux s'étaient tous dissipés en quelques secondes. L'enfant et le chat étaient arrivés au sommet d'une falaise couverte d'herbe verte où sur seul quelques mètres il était possible de marcher. Au-delà, c'était un précipice plongeant dans les ténèbres sans fond. A part ce bout de terre il n'y avait rien. Rien que le ciel à l'infini. Le chat continua sa route, tout droit, vers le vide et l'enfant toujours déterminé à l'attraper suivit le même chemin. Au moment où ce dernier allait réussir, au moment où l'autre posa la patte où il n'y avait rien, un éclair de lumière envahit la falaise et les éblouit. Quand ils rouvrirent les yeux, le chat était à présent en train de marcher sur ce qui semblait être un pont. Mais rien ne permettait de le discerner excepté une sorte de poussière d'étoile qui se formait sous les pattes du félin à chacun de ses pas. Encore plus excité qu'avant, l'enfant s'élança après le chat et ils continuèrent tous deux sur ce pont d'étoiles. Au bout de nombreux mètres à marcher dans le vide, le chat s'arrêta, l'enfant l'attrapa et le serra contre lui très heureux d'avoir réussi sa petite mission. Mais alors, un nouvel éclair les frappa. Ils disparurent. A leur place, une fine pluie de poussière d'étoiles tomba dans le vide en scintillant. Elle tomba dans le ciel bleu, elle tomba dans le noir du

Aylec

gouffre, elle tomba dans la forêt où la pluie avait cessé, elle atterrit sur deux louveteaux, nés à l'instant, dont le cœur, au contact de cette poussière, battit pour la première fois et les petits cris résonnèrent dans la tanière de leur mère. Cris qui furent couverts par un nouveau bruit, celui de la sirène du camion de pompier qui ramenait le corps de l'enfant.

Nous avons une vie et devons l'honorer, c'est un cadeau qui n'a pu nous être offert que par la mort d'un autre, une aube qui ne peut paraître qu'après un crépuscule. Nous ne devons pas craindre la mort, elle signifie que nous avons accompli ce pour quoi nous avons existé et qu'il est temps d'accomplir notre ultime mission qu'est de permettre à un autre de faire de même.

La mort n'est que le reflet de la vie.

Après chaque nuit vient un matin.